



N° 250

KI TISSA

20 ADAR I 5763 - 22.02.03

PUBLICATION

HEVRAT PINTO
OR HAIM VE MOCHE

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MÛRIERS 69100 - VILLEURBANNE

TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

En semaine, chaque soir à partir de 20h30 sont dispensés des cours de Torah au sein de nos Institutions de Paris et Villeurbanne

L'observance du Chabbat rachète la faute du veau d'or

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Dans notre *parachah* figure l'ordre d'observer le Chabbat, ainsi qu'il est dit : « Les *bonei Israël* garderont le Chabbat, pour faire le Chabbat », et tout de suite après les versets sur le Chabbat commence l'histoire du Veau d'Or fait par les *bonei Israël*. Ils ne croyaient plus que Moché allait redescendre de la montagne, car le Satan leur avait montré son cercueil dans les cieus, c'est pourquoi ils ont fait un dieu en or et ont dit devant lui : « Voici ton Dieu, Israël, qui t'a fait monter du pays d'Égypte ».

Si nous regardons autour de nous comment les gens vivent, nous nous apercevons qu'il y en a beaucoup, et des meilleurs, qui tous les jours se fabriquent des idoles et se prosternent quasiment devant elles. Il y a des gens qui aiment leur maison, leur appartement, et qui se prosternent devant eux. Tous les jours ils changent un autre meuble, repeignent peut-être la maison, et il y en a même qui plus d'une fois par an changent d'appartement. Il est déjà devenu petit, il n'est plus à la mode, il faut s'agrandir, il faut déménager dans un endroit plus grand.

Ou encore, il y a des gens qui ont le culte de leurs vêtements. Ils achètent un vêtement neuf tous les jours, et si c'est une femme, à chaque fois elle change de robe, de perruque etc., car la mode change de jour en jour, il faut évidemment plaire aux voisins et aux gens de la rue, et ainsi le culte va en grandissant.

Et d'autres s'inclinent devant l'argent et l'or. On peut parler véritablement d'idoles en or. Ils travaillent pour gagner de l'argent, totalement incapables de voir quelqu'un avoir beaucoup d'argent alors qu'ils sont assis sans rien faire. Ils se dépêchent de courir après l'argent, capables d'écraser sur leur route d'autres personnes qui ne leur ont rien fait, uniquement pour gagner plus d'argent, car « celui qui a cent veut deux cents », au point que l'amour de l'argent les envahit totalement. Ce sont vraiment des idoles d'argent et d'or.

C'est ce qui est arrivé aux *bonei Israël* dans le désert. Ils ont cessé de croire en Moché l'homme de Dieu et se sont mis à ne plus croire qu'en eux-mêmes, alors ils ont commis la faute terrible de faire le Veau d'Or. Ils ont jeté au feu tout leur or et leur argent et il en est sorti un Veau d'Or, devant lequel ils se sont inclinés et prosternés, en disant : « Voici ton Dieu, Israël ». Mais Moché, dans sa grande miséricorde, n'a pas pu le supporter. En tant que berger d'Israël, il ne pouvait pas croire qu'après la faute du Veau d'Or le peuple ne puisse plus se relever, c'est pourquoi il a demandé au Saint béni soit-Il : « Comment se relèvera la puissance d'Israël ? » Comment est-il possible de ranimer leur force ? Les *bonei Israël* ne se relèveront-ils pas ? Alors, *Hachem* lui a répondu : « Par *Ki Tissa* » (« Littéralement : Quand tu élèveras la tête des *bonei Israël* »). Il faut comprendre cette réponse de *Hachem* à Moché. Par *Ki Tissa* ? Qu'est-ce que c'est que *Ki Tissa* ? Ici, le Saint béni soit-Il a

dit en allusion à Moché que c'est l'observance du Chabbat qui protégera les *bonei Israël*, et c'est elle qui peut les racheter de cette faute. Car comme on le sait, l'observance du Chabbat vaut autant que toutes les autres *mitsvot* ensemble, et si quelqu'un fabrique une idole en or, il a renié toutes les *mitsvot*. Mais en observant soigneusement le Chabbat, cela peut tout racheter. Comment cela ?

Les mots *Ki Tissa* renferment beaucoup d'allusions au Chabbat. Le mot *Tissa* (en comptant le mot lui-même) a la même valeur numérique que *Chabat*. De plus, il est formé des initiales de *Tichmor Chabat A'hat* (« observe un Chabbat »), et alors la gloire des *bonei Israël* reviendra. Car si quelqu'un souhaite observer un Chabbat, il est évident qu'ensuite il souhaitera en observer d'autres, avec encore plus d'enthousiasme que le premier, et alors se réalisera en lui *Ki Tissa*, il s'élève (*mitnassé*) et se rapproche de *Hachem*.

Il est bon de citer ici ce qu'a écrit le *'Hidouchei HaRim zatsal* de Gour : élever la tête (*nessiat roch*), c'est Chabbat, car chaque lettre s'élève jusqu'à la lettre qui la suit, or les lettres qui composent le mot *Roch* sont suivies dans l'alphabet des lettres qui composent le mot *Chabat*. Après le *reich* vient le *chin*, après le *aleph* vient le *beit*, et après le *chin* vient le *tav*. Cela signifie que l'homme relève la tête au moyen du Chabbat, car c'est le Chabbat qui l'élève. On raconte sur l'auteur de *Beer Maim 'Haïm* sur la Torah que le Chabbat, il paraissait plus grand que les jours de la semaine, car le Chabbat l'homme peut s'élever, et en observant le Chabbat on peut réparer ses fautes et s'approcher de *Hachem*.

Par conséquent, ce n'est pas pour rien que le passage sur l'observance du Chabbat vient tout de suite après le passage sur le Veau d'Or. Quand on s'incline devant le Veau d'Or, ou toute autre chose étrangère à la Torah, on s'abaisse. On montre qu'on est trop simple, qu'on n'a aucune élévation, et qu'on se contente de s'incliner devant des choses matérielles qui remplissent toute la personnalité. Au lieu de s'élever à des hauteurs spirituelles, on remplace la spiritualité par la matérialité, et c'est à elle qu'on rend un culte. De plus, d'où sort toute cette prosternation ? De l'intérieur du feu, du plus profond des désirs, des désirs matériels qui sont comme un mauvais penchant qui est là pour faire fauter l'homme et le faire tomber dans son domaine, pour qu'il ne puisse plus se relever. Mais quand quelqu'un a résolu de s'élever, il décide dans son cœur d'observer le Chabbat, d'aller au plus haut. Il veut un lien étroit avec la spiritualité, et alors il devient capable de surmonter toutes les idoles et de se rapprocher de *Hachem*. Oui, si nous savons observer le Chabbat comme ils se doit, nous pourrons vaincre le mauvais penchant et atteindre tout ce qu'il y a de meilleur à la fois dans le domaine matériel et dans le domaine spirituel.

Du Moussar sur la Paracha

Du sommet jusqu'aux profondeurs

« Ils se sont vite détournés... ils se sont fait une image de Veau » (32, 8)

C'est incroyable : le peuple d'Israël était à un niveau supérieurement élevé. Il avait mérité de voir tous les signes et les grands miracles, au point que n'importe quelle servante a pu regarder et dire : « C'est mon Dieu », il a continué à s'élever jusqu'à la situation grandiose du don de la Torah, et a mérité d'entendre de la bouche de Dieu : « Je suis *Hachem* votre Dieu ». Et de ce niveau exalté, il est descendu jusqu'au plus bas : « Voici ton Dieu, Israël » ! Les Sages ont dit : « C'est cela l'art du mauvais penchant. Aujourd'hui il dit : « fais ceci », le lendemain il dit : « fais cela », jusqu'à ce qu'il finisse par dire : « adore une idole ». Le mauvais penchant n'a pas la possibilité de séduire l'homme pour le faire tomber d'un seul coup du plus haut sommet jusqu'aux plus basses profondeurs. C'est seulement une fois qu'il est descendu un peu qu'il peut l'inciter à continuer à descendre jusqu'aux abîmes. « Adore une idole », et il va l'adorer.

Alors qu'ici, dans l'histoire du Veau d'Or, il s'est détourné rapidement et d'un seul coup pour se transformer de « génération de la connaissance » en « adorateurs du Veau ». La question se pose de savoir pourquoi ici le mauvais penchant n'a pas utilisé son art habituel de « aujourd'hui fais ceci et demain fais cela ». Sur le verset « Le peuple vit que Moché tardait à descendre de la montagne » (32, 1), les Sages expliquent comment le mauvais penchant s'y est pris. Quand Moché est monté au Ciel, le Satan est venu pour jeter la confusion. Il a montré une image d'obscurité, de brouillard et de chaos. Il a dit : « Votre maître Moché, où est-il ? » Le peuple a répondu : « Il est monté au Ciel ». Il a dit : « La sixième heure est venue », et les *bnei Israël* n'ont pas compris. Immédiatement, il leur a montré l'image d'un cercueil flottant dans l'air.

C'est ainsi que le mauvais penchant s'y est pris pour mener à la faute du Veau d'Or. Depuis la sortie d'Égypte jusqu'à ce moment-là, Moché marchait devant eux, les conduisait et leur montrait le chemin, et voilà que tout à coup le Satan leur montre son cercueil flottant dans les airs, dans l'obscurité et le brouillard, ils ont été plongés dans le désarroi et la crainte, et en voyant tout cela, ils ont perdu la tête. Le Satan a profité de leur faiblesse pour faire ce qu'il n'aurait pas réussi à faire en temps ordinaire.

Quelqu'un de désemparé et de troublé, qui ne sait plus quoi faire, même s'il fait partie des plus grands, comme la génération de la connaissance, se trouve en danger de tomber des sommets de la foi directement dans les bras du mauvais penchant, « vite », et alors il n'a déjà plus besoin d'utiliser son art « aujourd'hui fais ceci et demain fais cela », mais il le fait tomber directement jusque dans les abîmes.

Apprenons de là l'ampleur du danger qui guette l'homme qui dérive de sa situation normale et habituelle. Cette chute risque de le troubler, et ce trouble peut provoquer un danger considérablement plus grand. Car quand on ne sait plus où l'on en est, le mauvais penchant peut vous précipiter d'un seul coup jusqu'à la pire bassesse.

(Le *gaon* Rabbi Chemouëlevitz *zatsal*)

Que le don soit de tout cœur

« Et ils donneront chacun le rachat de son âme » (30, 12)

Sur ce verset, notre maître Ya'akov ben Acher, le *Ba'al HaTourim*, fait remarquer qu'on peut lire le mot *vénathou* (« et ils donneront ») aussi bien de gauche à droite que de droite à gauche. Cela nous enseigne que ce que l'homme donne à la *tsedaka* finit par lui revenir, et que rien ne lui manque parce qu'il a accompli cette *mitsva*.

L'argent entraîne un grand avantage...

« Et il n'y aura pas d'épidémie quand on les comptera » (*ibid.*)

Dans une petite ville se répandit la rumeur que le célèbre Rabbi Yitz'hak de Volojine allait venir en visite. Immédiatement, toute une foule se rassembla pour le saluer, et il y avait une grande affluence, qui frisait le danger. Rabbi Yitz'hak dit à ceux qui l'entouraient : « Je vous en prie, ne vous serrez pas tant. Dans la *parachah* de la semaine, *Ki Tissa*, il est dit : « Et il n'y aura pas d'épidémie ». Apparemment c'est difficile à comprendre, si le Saint béni soit-Il craignait une épidémie au moment du compte, pourquoi a-t-il ordonné de donner le demi-chékel ?

Mais justement, c'est uniquement parce que Moché avait reçu l'ordre de compter les *bnei Israël* que chacun allait se précipiter pour accomplir la *mitsva*

avec zèle, et s'efforceraient d'être parmi les premiers pour le compte, si bien qu'une très grande affluence allait se former, constituant un danger. Mais dès que les *bnei Israël* entendront que le compte dépend du don d'un demi-chékel, alors il n'y aura aucune affluence au moment du compte, car chacun se dira, pourquoi me précipiter, on sait bien que Moché réussira bien à me trouver pour ramasser mon demi-chékel... »

Le Rav termina en disant : « Sachez donc, mes amis, que le but de ma venue ici est de ramasser des dons pour racheter les prisonniers. Maintenant, on comprend parfaitement pourquoi tout à coup il n'y a plus autant d'affluence et que personne ne bouscule son voisin ! »

Un feu mauvais contre l'exécution des mitsvot

« Voilà ce que donneront tous ceux qui doivent être comptés » (30, 13)

Rachi rapporte là-dessus le *Midrach* qui dit : « *Hachem* a montré à Moché une pièce de feu et lui a dit : donnez quelque chose comme ceci ». Apparemment, pourquoi *Hachem* n'a-t-il pas montré à Moché une image du Sanctuaire et des différents ustensiles, mais uniquement du demi-chékel ? Moché ne connaissait-il donc pas la forme d'une pièce, au point qu'il faille la lui montrer ?

Rabbi Moché de Kobrine a dit à ce propos : Moché était surpris. Comment une petite pièce comme cela d'un demi-chékel pouvait-elle servir de rachat pour les âmes des *bnei Israël* ? Pour le lui expliquer, *Hachem* lui a montré une pièce de feu, en allusion au fait que quand on donne de la *tsedaka*, un feu embrase toute la pièce, c'est le feu du mauvais penchant qui ne laisse pas l'homme accomplir la *mitsva* et cherche à l'en empêcher par toutes sortes de prétextes, si bien qu'il faut un grand effort pour le vaincre. La *mitsva* de *tsedaka* est donc plus grande et elle est considérée comme un rachat.

Pas besoin pour les dons discrets...

« Le riche ne donnera pas plus et le pauvre ne donnera pas moins » (30, 15)

On a demandé un jour à Rabbi Eisel 'Harif, le Rav de Slonim, pourquoi il n'était pas dit explicitement que celui qui veut donner plus que le *ma'asser* ne doit pas donner plus que le cinquième, de la même façon qu'il est dit pour le demi-chékel : « Le riche ne donnera pas plus ! » Rabbi Eisel répondit à son habitude avec esprit : Quand on donne de la *tsedaka* publiquement, comme c'était le cas pour le demi-chékel, il est naturel que quelques riches veuillent montrer en public combien ils sont riches et combien ils sont généreux, et veuillent donner plus que le demi-chékel. C'est pourquoi la Torah a mis en garde explicitement : « Le riche ne donnera pas plus ». Mais pour un don ordinaire qu'on fait discrètement, il n'y avait pas trop besoin de mettre en garde et de l'écrire explicitement dans la Torah, car on peut faire confiance à ceux qui ont de l'argent qu'en la matière, ils ne vont pas se dépêcher de donner plus d'un cinquième...

Onze, et non dix !

« Prends des plantes : du baume, de l'ongle aromatique, du galbanum » (30, 34)

Des onze ingrédients utilisés pour confectionner l'encens dans le Temple, celui qui sort de l'ordinaire est le galbanum (*'helbena*), qui est une plante à l'odeur mauvaise. Les Sages ont appris de là qu'il faut, dans les jeûnes et les prières, laisser participer les pécheurs d'Israël, pour les ramener sur la bonne voie.

On raconte qu'un jour, le *gaon* Rabbi Pin'has Horowitz, auteur du *Haflaah*, dut organiser chez lui un *mynian* pour faire la prière en public. Une fois dix personnes rassemblées à la maison, Rabbi Pin'has ne commençait toujours pas la prière, et il ordonna à son serviteur de lui amener quelqu'un de supplémentaire pour le *mynian*. A la fin de la prière, l'un des participants vint lui demander en protestant ouvertement : « Je sens que le Rabbi m'a délibérément écarté du *mynian*, parce que je suis suspect d'avoir commis certaines fautes graves. Mais pourquoi ? Le galbanum, dont l'odeur est mauvaise, compte aussi parmi les ingrédients de l'encens dans le Temple ! » « C'est vrai, répondit Rabbi Pin'has avec un sourire, et c'est justement à cause de cela qu'il fallait onze ingrédients... »

De l'argent et de l'or à la place de Dieu

« Fais-nous un Dieu » (32, 1)

Rabbi Eisel 'Harif de Slonim disait : Il est évident que les *bnei Israël* ont commis une lourde faute en faisant le Veau d'Or, et pourtant ils étaient à un

Echet Hayil

La pudeur même à l'heure de la mort

Pour mériter d'arriver à la perfection dans la qualité de la pudeur, toute fille d'Israël doit s'y donner totalement, comme l'ont fait toutes les filles d'Israël depuis toutes les générations. On connaît l'histoire qui est arrivée à l'époque de l'inquisition en Espagne, pendant un des moments les plus durs. On avait condamné une femme à une mort cruelle en l'attachant aux queues de chevaux lancés dans les rues de la ville. Avant l'exécution de la sentence, on lui demanda si elle avait un souhait à formuler. Alors à leur surprise, la femme demanda, comme on allait la traîner dans les rues et que son corps allait forcément se découvrir, qu'on lui permette de conserver sa pudeur même au moment de la mort. Comment ? Qu'on lui donne des épingles, avec lesquelles elle pourra fixer ses vêtements à sa chair, pour qu'ils ne se séparent pas de son corps au moment où on la traînerait. Naturellement, les maudits persécuteurs ont exaucé ce souhait, et on a traîné la femme alors qu'elle saignait abondamment à cause des épingles. Le message infini qui se cache dans cette histoire nous enseigne que sur la pudeur, il n'y a absolument aucun compromis, même à l'heure de la mort ! Qui est comme ton peuple Israël, peuple unique sur la terre !

À la lumière de la Haftarah

« J'enlèverai le cœur de pierre de votre chair et Je vous donnerai un cœur de chair » (Ezéchiel 36)

Nos sages ont dit (*Souka 52b*) que le mauvais penchant a sept noms. Le Saint béni soit-Il l'a appelé mauvais, etc., Moché l'a appelé incircconcis etc., Ezéchiel l'a appelé pierre, ainsi qu'il est dit : « J'enlèverai le cœur de pierre de votre chair » etc. Ce n'est pas pour rien que le mauvais penchant a sept noms. Les *ba'alei hamoussar* disent que chacun de ses noms montre son essence et sa capacité de faire trébucher l'homme. Concentrons-nous sur une de ces propriétés, qui se trouve dans la *haphtara* : « cœur de pierre ».

Comme on le sait, ce qu'il y a de commun entre la pierre et le mauvais penchant est que souvent, l'homme s'efforce d'accomplir des *mitsvot* et de faire la volonté de Dieu. Le mauvais penchant est conscient du fait qu'un tel homme ne l'écouterait jamais, il essaie donc par ruse de lui rendre difficile le service de *Hachem* pour qu'il l'exécute sans enthousiasme, et alors l'homme sentira que la paresse le domine, comme quelqu'un sur qui on a placé une lourde pierre qui ne lui permet pas de bouger. C'est ce que promet ici le prophète : dans l'avenir, le Saint béni soit-Il enlèvera le mauvais penchant qui s'appelle « pierre », et placera en nous un cœur de chair, ce qui est un signe de vitalité, et alors nous pourrions faire Sa volonté avec enthousiasme sans difficultés ni épreuves.

niveau bien supérieur à celui des juifs de notre temps ; les *bnei Israël* étaient prêts à jeter leur argent et leur or pour avoir un Dieu, et aujourd'hui, à cause de nos nombreux péchés, ils sont prêts à quitter notre Dieu à condition d'avoir de l'argent et de l'or.

L'aspiration à la divinité

« *Hachem* regretta le mal qu'Il avait envisagé de faire à Son peuple » (32, 14)

Le *Saraph*, Rabbi Mena'hem Mendel de Kotzk, expliquait : Pourquoi *Hachem* a-t-Il pardonné à Israël la faute du Veau d'Or bien qu'il ne s'en soit pas repenti, alors que la faute des explorateurs ne leur a pas été pardonnée, bien qu'ils s'en soient repentis ?

La réponse est que la faute du Veau d'Or comportait une étincelle de spiritualité et de soif d'une force supérieure, « fais-nous un Dieu », alors que dans la faute des explorateurs il y avait un désir de matérialité, de bonnes pommes de terre, « Vous verrez quelle est la nature du pays » (*Bamidbar 13, 18*).

La raison des Mitsvot

Le demi-chékel



Le Saint béni soit-Il a ordonné à Moché de ne pas compter les *bnei Israël* en dénombrant chaque personne, car le mauvais œil prévaut sur quelque chose de compté, et une épidémie aurait risqué de s'abattre sur eux. C'est ce qui s'est passé chez le roi David, qui a compté les *bnei Israël* par individus, si bien qu'une épidémie s'est abattue et a tué soixante-dix mille personnes. Par conséquent, la raison de la *mitsva* est d'empêcher le mauvais œil de se poser sur Israël, comme le dit le verset : « Il n'y aura pas d'épidémie quand on les comptera. »

La raison pour laquelle le Saint béni soit-Il a ordonné que le riche ne donne pas plus et que le pauvre ne donne pas moins est que le demi-chékel qu'on leur avait ordonné de donner avait pour but de les sauver de la mort, et que cet argent était la rançon de la vie. Bien évidemment, la vie du riche et celle du pauvre ont la même valeur, et l'âme du pauvre n'est pas plus grande que celle du riche. Si le riche donnait beaucoup, les gens diraient : l'âme du riche a plus de valeur devant le Saint béni soit-Il. C'est pourquoi Il a ordonné que le riche ne donne pas plus et que le pauvre ne donne pas moins, pour annoncer que tout le monde est égal devant le Saint béni soit-Il. Une autre raison est que le Saint béni soit-Il voulait éviter la honte aux pauvres, c'est pourquoi Il a ordonné de donner un demi-chékel, ce qui est une petite somme que chacun peut donner.

La raison pour laquelle il faut donner une moitié et non pas un chékel entier contient une allusion au fait que le don vient racheter la faute du Veau d'Or, qui avait été fait au milieu de la journée. Une autre raison de donner une moitié est d'enseigner à l'homme de ne pas s'enorgueillir, car devant le Saint béni soit-Il il n'a aucune grandeur, et personne n'est plus cher à *Hachem* que celui qui est humble. C'est pourquoi Il a ordonné qu'on donne une moitié, pour indiquer qu'Il aime celui qui est brisé, et non celui qui est entier et parfait à ses propres yeux, et s'enorgueillit. Une autre raison du demi-chékel est d'annoncer que tous les *bnei Israël* sont garants les uns des autres, que tout juif est considéré comme une moitié de corps dans la communauté d'Israël, et que c'est seulement lorsqu'il se joint à son frère qu'il devient un homme entier.

Les juifs ont l'habitude de donner de l'argent avant Pourim en souvenir du demi-chékel qu'on donnait à l'époque du Temple. La coutume est de ramasser cet argent le soir de Pourim avant la lecture de la *Méguila*. Il faut faire attention de ne pas l'appeler « le demi-chékel », mais de dire « en souvenir » du demi-chékel. La valeur du demi-chékel est la valeur de dix grammes d'argent pur. Si quelqu'un trouve difficile de donner une telle somme, il lui suffit de donner une pièce en souvenir du demi-chékel, en fonction de ses moyens. Il est bon de donner si c'est possible trois pièces de monnaie, en souvenir du fait qu'il est dit trois fois dans le passage du demi-chékel « offrande à *Hachem* ». Mais on est quitte de son obligation même en donnant un objet qui vaut approximativement dix grammes d'argent pur. On est également quitte en donnant des billets de cette valeur. Quiconque a plus de treize ans, il est bon qu'il donne cette somme. Les femmes doivent également donner. Et certains ont l'habitude de donner même pour des enfants qui sont encore dans le ventre de leur mère. Il faut donner cet argent aux pauvres, ou pour des institutions de Torah, ou des *yéchivot*. A priori, il est bon de ne pas donner l'argent en souvenir du demi-chékel de l'argent de *ma'asser*.

(Sources : *Yalkour MeAm Loez Ki Tissa*, et d'autres)

Question d'éducation



Comment éduquer à la crainte de Dieu et à la sagesse ?

« Dans le cœur de tout sage de cœur J'ai donné la sagesse. »

Les *ba'alei hamoussar* ont fait remarquer qu'apparemment, ce n'est pas le sage de cœur qui a besoin de la sagesse, mais justement celui qui n'est pas sage de cœur, à qui il manque encore la sagesse. Leurs explications se basent sur la différence entre le « sage de cœur » et le « sage de tête », qu'on appelle intelligent. Un sage de cœur n'est pas nécessairement celui qui a une tête bien faite pour réfléchir et comparer entre plusieurs choses à une vitesse surprenante. Cela, c'est l'intelligent, et il peut être quelqu'un de très bas, comme on l'a dit sur un assassin connu de notre époque : « jamais on n'a vu autant d'intelligence, de sang et d'impureté rassemblés en un seul homme. »

Un sage de cœur est celui qui consacre son cœur, c'est-à-dire le centre du choix et de la volonté, à fixer tout ce qui est juste, en pensée, en parole et en action. A propos de la construction du Sanctuaire, *Hachem* a dit que dans le cœur de tout sage de cœur qui se consacre à la parole de Dieu, il insufflera aussi la sagesse de la tête, l'intelligence, nécessaire pour mener à bien la construction du Sanctuaire.

L'intelligence peut servir n'importe quelle direction que prend l'homme, bonne ou mauvaise. La sagesse du cœur est celle qui ne fait abstraction d'aucune donnée que l'homme doit prendre en considération, à savoir la crainte du Ciel. Pour un regard superficiel, la crainte du Ciel consiste à avoir peur de Dieu. Mais pour celui qui réfléchit à la signification des mots et à leur répétition, il est clair que la peur n'est qu'un aspect de la crainte. La crainte (*ira*) vient de la racine vision (*réiya*). C'est la conscience éveillée que tout est « vu » devant *Hachem*. C'est pourquoi l'homme doit calculer tout ce qu'il fait, si cela plaît aux yeux de *Hachem* ou non. Pour cela, on lui a donné la Torah qui le guide dans la crainte de Dieu. Il est dit sur la crainte : « La crainte de Dieu est la sagesse. » Cela signifie que le niveau de sagesse ne se mesure pas à l'intelligence, qu'on peut utiliser aussi pour de vils intérêts, mais à la sagesse du cœur, qui est une consécration à ne prendre en considération que « l'intérêt le plus large », la parole de *Hachem*.

En éducation, il faut être conscient de ce point que la sagesse et la crainte sont une seule chose, et que l'intelligence et la peur n'en sont que des auxiliaires. Il ne faut donc pas scinder l'éducation, en développant l'intelligence d'une part et les pressions de la peur d'autre part, mais souligner qu'une consécration permanente à l'utilisation de tout ce qui est souhaitable et juste, c'est cela la crainte de Dieu et la sagesse. C'est la recherche de la vérité authentique, qui quand elle est insufflée dès le début de l'éducation, donne des grands d'Israël qui craignent Dieu et des grands sages.



Garde ta langue !

Garder sa langue est le niveau le plus élevé

La Torah nous ordonne d'imiter le comportement de *Hachem*, comme le dit le verset : « Tu as glorifié aujourd'hui *Hachem*, en promettant de l'adopter pour ton Dieu, de marcher dans Ses voies, d'observer Ses lois, etc. » (*Devarim* 26, 17). De ce verset nous apprenons à imiter *Hachem* en étant généreux, miséricordieux, etc., car l'Écriture compte le fait de marcher dans Ses voies avant l'observance des *mitsvot*, des lois et des préceptes. Cela nous enseigne que c'est un niveau supérieur (selon ce que dit la *Guemara* dans *Berakhot* sur le verset qui évoque les qualités d'Erets Israël, une terre de blé et d'orge... ce qui vient en premier est le premier dans l'ordre des bénédictions). Par conséquent il faut faire un très grand effort dans le domaine de la pureté de la langue, car elle vient en premier.

Histoire vécue

Un cadeau précieux – ne le brade pas pour des petites pièces

« Savoir que Je suis Hachem parmi vous » (31, 13)

Un pauvre rentra chez le saint Rabbi Schmelke de Nicolsbourg pour lui demander une aumône. Rabbi Schmelke n'avait rien à lui donner. Après avoir cherché dans la maison, il trouva une jolie bague de la *rabbanit*, la prit et la donna au pauvre. Quand la *rabbanit* rentra elle s'en aperçut, et se mit à crier : « C'est une bague de grande valeur, elle vaut vingt pièces d'or... » Rabbi Schmelke entendit ses cris et sortit courir après le pauvre. Celui-ci, voyant que le Rav lui courait après, allongea le pas, de crainte qu'il ne veuille reprendre la bague. Le Rav courut encore plus vite et finit par le rattraper.

Il lui dit : « Sache que cette bague est très précieuse, elle vaut vingt pièces d'or. Ne la vends pas pour de la petite monnaie ! » Le Chabat suivant, Rabbi Schmelke fit un sermon pour sa communauté, et après leur avoir raconté ce qui s'était passé avec le pauvre et la bague, il ajouta : C'est ce qu'a dit le Saint béni soit-Il à Moché sur le Chabat : « J'ai un beau cadeau dans mon Trésor... va le leur annoncer ». Va leur annoncer combien le cadeau du Chabat est précieux, pour qu'ils ne le gaspillent pas dans des choses sans importance, qu'ils ne passent pas la journée en repas et conversations oiseuses, car c'est un jour saint pour Notre Dieu.

Tes yeux verront tes Maîtres

Le saint Rabbi Elimelekh de Lizensk, auteur de Noam Elimélekh

Rabbi Elimélekh de Lizensk était le disciple préféré du grand Maguid Rabbi Douber de Mezritch. Il se fit connaître dans le monde de la *hassidout* sous le titre « le Rabbi de tous les *Admorim* », car il prit part à la diffusion de la *hassidout* dans le monde entier. Il était connu pour son amour envers Israël, et on connaît la prière qu'il a composée, où se trouve le passage célèbre « que chacun de nous voie les qualités de son ami et non ses défauts ». Chacun doit voir dans l'autre uniquement le bien. Son humilité était également notoire, au point qu'un jour, l'un de ceux qui s'opposaient à sa méthode prit son livre, *Noam Elimélekh*, et le jeta sous la table. Les gens ont alors dit : même si on l'avait jeté lui-même sous la table, il ne se serait pas fâché... car il n'en a jamais voulu à qui que ce soit d'Israël.

Rabbi Elimélekh quitta ce monde le 21 Adar 5647, et il est enterré à Lizensk en Pologne. On raconte un prodige à propos de sa sainte tombe : pendant les années de l'Holocauste, les Allemands ont voulu creuser sa tombe pour chercher de l'argent et de l'or, mais aucun juif n'a osé s'attaquer à une tombe aussi sainte. Alors deux Allemands se sont mis à creuser eux-mêmes. Et alors... quand ils sont arrivés jusqu'au corps saint qui se trouvait dans la tombe, ils sont tombés en arrière et sont morts. Le Rabbi *zatsal* était étendu là comme au jour de sa mort... immédiatement, les Allemands refermèrent la tombe et dirent : « Nous ne toucherons pas à ce saint homme ! » Que son mérite nous protège.